

COMPLÈTEMENT

# SOCCER

★

L'ÉVEIL DU PHÉNIX

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur  
Complètement soccer / Jean-Michel Collin  
Sommaire: tome 1. L'éveil du Phénix  
Public cible : Pour les jeunes  
ISBN 978-2-89585-965-9 (vol. 1)  
I. Collin, Jean-Michel, 1980- . Éveil du Phénix. II. Titre.  
PS8605.O463C65 2018 jC843'.6 C2018-940259-8  
PS9605.O463C65 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis  
Éléments de couverture: Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada

**Canada**

*Édition*  
LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*  
PROLOGUE  
prologue.ca



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2018  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

COMPLÈTEMENT

# SOCCER

★

L'ÉVEIL DU PHÉNIX



LES ÉDITEURS RÉUNIS



*À Rita, ma grand-mère*



**PARTIE 1**  
**BRÛLER**





# 1

## **SCOTLAND THE BRAVE**

Philippe Dunn-Gauvin, quatorze ans, fait montre d'une fougue exceptionnelle sur un terrain de soccer. Il n'abandonne jamais. Aujourd'hui, c'est un milieu latéral de Beauport qui en fait les frais.

— Continue, Phil, lâche pas! l'encouragent ses coéquipiers du Phénix de Québec.

Sans relâche, il pourchasse sa proie.

*Je vais le coincer!*

Sous les assauts, son adversaire perd le ballon, qui roule vers la ligne de touche. La défensive est prise à revers. Le cœur de Philippe bat la chamade.

*Ha! ha! Je le savais!*

Voilà une chance en or pour le Phénix de prendre les devants dans le match, avec seulement dix minutes à faire. Philippe sprinte et atteint le ballon le premier.

— Derrière toi ! lui crie Jérémie.

*Hein ?*

Philippe n'a pas le temps de réagir. On le pousse dans le dos et il plonge tête première dans la clôture entourant le terrain synthétique Chauveau. Une échauffourée éclate immédiatement entre les deux équipes. On se bouscule, s'insulte. Philippe n'a pas mal, mais il reste au sol. Il déteste la violence. Les arbitres arrivent et calment les esprits.

— Ça va ? demande une voix féminine.

Le joueur lève la tête et reconnaît Andréanne, l'étudiante en physiothérapie du club, un ange blond de vingt ans.

— Oui, dit-il en s'asseyant. Je pense.

L'atmosphère se détend un peu sur le terrain, mais dans les estrades les parents s'animent.

— Carton rouge, *ref* ! CARTON ROUGE !

— Maudit *fakeux* ! Lève-toi donc !

L'arbitre discute avec son adjoint. Il hoche la tête et se dirige vers les joueurs de Beauport.

— Numéro 10, rouge, viens ici.

— Moi? Mais j'ai rien fait!

Philippe réalise alors qui l'a agressé.

*Alex Drolet! Toujours lui!*

Son ennemi juré à l'école, dans la ligue et au camp d'entraînement de la sélection régionale des meilleurs joueurs de quatorze ans et moins de la région de Québec. Un intimidateur notoire.

Andréanne l'aide à se relever. Philippe observe l'officiel, qui fouille dans sa poche et sort un carton rouge.

*J'espère! Bon débarras! Méchant malade!*

Le père d'Alex explose dans les estrades. Les parents des joueurs du Phénix jettent de l'huile sur le feu en applaudissant. M. Drolet crie plus fort et enguirlande l'arbitre, les joueurs et les parents.

La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre. Alex pète un plomb. Son ami et complice de toujours, Francis Gagnon, tente de le calmer, mais en vain. Alex refuse de quitter le terrain comme le veut le règlement. L'arbitre en a vu d'autres et reste calme.

— S’il te plaît, garçon, sors.

— Non ! Voyons donc ! Un rouge pour ça !

— Tu aurais pu lui casser le cou. Ressaisis-toi.

— Casser le cou ! Ça va pas ! Regarde-le, il est debout.

Les yeux d’Alex croisent ceux de Philippe.

*On dirait un serpent !*

Frustré, Drolet se dirige vers lui.

— Mon maudit ! Dis-y que t’es correct !

Philippe soutient son regard. Cette fois, l’arbitre hausse le ton et se place devant Drolet.

— Bon, tu sors ou j’écris un rapport sur ton comportement et la ligue te suspendra pour au moins trois matchs. Tu fais quoi ?

— C’est beau, c’est beau, je m’en vais.

Il se déplace et se penche vers Philippe, qui reçoit toujours les soins d’Andréanne.

— J’aurais dû attendre que tu sois plus près de la clôture. Je vais te pogner à l’école à la place.

La menace de Drolet atteint Philippe. Bien que les deux joueurs n’en soient pas à leur

premier accrochage, l'agressivité dans le regard et la voix d'Alex a quelque chose de plus inquiétant. L'estomac de Philippe se noue.

— Tsss, c'est ça, arrive-t-il seulement à articuler.

Drolet quitte le terrain en frappant l'abri de son équipe. Philippe le regarde partir, puis secoue la tête. Alors qu'il se tourne pour faire face au jeu, il se retrouve nez à nez avec Francis Gagnon. Lui aussi fréquente la même école que Philippe. Grand, les cheveux longs, le visage émacié, il a l'air d'un rapace et le sourire mauvais qu'il affiche ne laisse rien présager de bon.

— Le *coach* vient de me mettre à la défense pour te surveiller, dit Gagnon.

D'instinct, Philippe recule, puis se ravise.

*Hors de question que je lui montre que j'ai peur!*

— Parfait, ça va nous aider, dit Patrick Sarrasin, un peu plus loin au centre du terrain.

— Phil, tu remercieras leur entraîneur de notre part, dit Larry, le frère de Patrick.

*Les jumeaux! Merci, mon Dieu!*

Les deux joueurs du Phénix sont d'excellents amis de Philippe. Les entendre lui redonne du courage.

— Arrange-toi pas pour avoir la tête basse, Dunn, parce que tu vas voir que je casse des tibias quand je tacle.

Les jambes de Philippe ramollissent. Il ferme les yeux, respire et l'entend, dans sa tête et son cœur.

*Scotland the Brave.*

Un hymne de guerrier qu'il écoute avec son père depuis le berceau.

Les notes aériennes de la cornemuse.

La marche des caisses claires.

Le battement des tambours.

Philippe rejoint ses ancêtres écossais et puise dans leur courage légendaire.

Le match reprend. Gonflés à bloc par l'expulsion du meilleur joueur de Beauport, Philippe et ses coéquipiers bourdonnent en territoire ennemi. Chaque fois qu'il a le ballon, Philippe le refile rapidement à un partenaire et évite, grâce à son agilité, les coups salauds de

Francis Gagnon. Beauport lance une offensive. Une habile manœuvre défensive de Jérémie redonne le ballon au Phénix. L'attaque rapide se déclenche. Sans hésitation, Jérémie adresse une passe de tireur d'élite à Philippe, sur le flanc gauche.

— Attention, derrière toi! l'avertit-il.

Philippe regarde au-dessus de son épaule. Le grand Gagnon se rue sur lui avec un seul objectif : lui fracasser les tibias.

Du corps, Philippe feinte vers la droite et contrôle le ballon sur sa gauche. Le vautour mord à l'hameçon et tacle dans le vide : il mesure un mètre quatre-vingt, au moins quinze centimètres de plus que lui! Il reste moins de cinq minutes au match.

Philippe plonge dans l'espace disponible. Ses coéquipiers et lui se trouvent à trente mètres du but. Ils tentent une percée. Philippe quitte le couloir gauche pour se diriger vers le centre. Il «dézone», comme le lui a appris son entraîneur Michael, dribble et élimine un autre adversaire. Il y a trois attaquants du Phénix contre un défenseur adverse. Flanqué des jumeaux Sarrasin, Patrick sur sa droite, Larry

sur sa gauche, Philippe file comme une flèche. Le vent lui siffle dans les oreilles, comme lorsqu'il court dans la forêt du parc Chauveau.

Il lui faut attendre le bon moment pour donner le ballon. Devant lui, le dernier défenseur de Beauport patiente. Philippe le fixe et, dès que celui-ci tente une attaque, il glisse le ballon de l'extérieur de son pied droit vers Patrick, qui le contrôle deux fois et tire. Le gardien touche le projectile, mais le tir de Patrick, trop puissant, poursuit sa route jusque dans le filet.

C'est 1 à 0 pour Québec !

En quelques secondes, tous les joueurs de l'équipe traversent le terrain en criant et se sautent dans les bras pour célébrer. Quelle énergie !

En revenant vers le centre du terrain, Tommy, leur capitaine, les ramène à l'ordre.

— Concentrez-vous, les gars ! La partie continue. C'est pas fini !

*Il a raison. Un vrai chef, Tommy.*

Philippe et ses coéquipiers protègent leur avance jusqu'à ce que l'arbitre siffle la fin du match.



— Yaaaah! crie Philippe en accrochant Jérémie par le cou.

Michael les rejoint et sourit à pleines dents.

— *Good job*, les gars! Quelle frappe, Pat! Et quelle passe, Phil!

Une grande fierté envahit Philippe. Une vague de chaleur court dans sa poitrine.

Ils félicitent ensuite leurs adversaires au centre du terrain. La main de Philippe disparaît dans celle de Gagnon, le grand vautour, dont le visage pointu n'affiche aucune émotion. Philippe, intimidé, avale sa salive de travers et bafouille.

— Euh... Bon *game*... bonne match...

Il panique.

*Ah! Le rapace va penser que je le niaise.*

Impassible, Francis Gagnon poursuit sa route.

Philippe soupire de soulagement. Cependant, son estomac se noue à nouveau alors qu'il s'imagine les croiser, Alex et lui, en révision de mathématiques et de sciences dans deux jours. Des scénarios catastrophes se bousculent dans sa tête.

Jérémie et les jumeaux Sarrasin le rejoignent. Philippe se raisonne et laisse place à la joie. Ils ont battu Beauport, la meilleure équipe du championnat!

— Bien joué, Dunn! s'exclame Larry.

— Mets-en! dit Patrick en lui donnant une claque dans le dos. Ça va nous placer en deuxième position, un point derrière Beauport, à égalité avec Chaudière-Ouest.

— En plus, l'entraîneur de la sélection régionale était là! dit Jérémie.

— Je vous invite à venir vous baigner chez mon grand-père pour fêter ça! ajoute Philippe. La piscine est prête et chauffée. Il voulait que je vous en parle avant le match, mais j'ai oublié. Vous pouvez aussi souper avec nous, on va manger du barbecue et mes parents iront vous reconduire chez vous vers vingt heures.

— *Yes!* dit Jérémie.

— On sera là! disent les jumeaux à l'unisson.

— Phil, penses-tu que je pourrais embarquer avec toi pour y aller? demande Jérémie.

— Bien sûr.

La famille de Philippe ne refuse jamais de rendre service.

Les joueurs poursuivent leur chemin vers le vestiaire, prennent leur douche en se racontant les exploits du match ainsi que les répliques incisives, et n'oublent surtout pas de rire d'Alex Drolet et de sa crise de bébé gâté.

Alors que les garçons quittent le stationnement du stade Chauveau à bord de l'Outlander de Mitsubishi de la famille Dunn-Gauvin, la mère de Philippe, Marie-Lise Gauvin, rompt le silence.

— Les gars, je sais que je vous le dis souvent, mais vous ne jouez pas au soccer comme les autres. Je trouve que vous possédez un je-ne-sais-quoi de différent dans votre façon de bouger, de vous dévouer au sport. Comme si vous étiez libres. Vous jouez avec tellement d'intensité et de passion. C'est beau.

Chaque fois que Marie-Lise complimente les joueurs sur leur jeu, un silence s'installe. Aux belles paroles de sa mère, Philippe plonge loin en lui et va rejoindre ses ancêtres écossais. Ils



le regardent avec fierté, comme l'un des leurs.  
Philippe incline la tête et les remercie pour  
l'énergie qu'ils lui ont transmise aujourd'hui.